

## Quand faire, c'est dire

**L**e programme de formation des travailleurs sociaux comporte des éléments d'éthique. Ce numéro pourrait utilement compléter leurs sources de réflexion en la matière, un peu à contre-courant d'une certaine bien-pensance ; c'est avancer que de s'y autoriser.

L'appel à auteurs de ce numéro indiquait : « interroger l'éthique à l'épreuve des faits » ; en effet, au-delà des beaux discours, *quid* de l'éthique, comment se vit-elle en fin de compte ? Qu'en est-il des « bonnes intentions », dans la réalité ? C'est d'un regard distancié et mature sur ces questions, dont il s'agit ici. La réalité vécue et l'action nourrissent et complexifient la problématique, *permanente* par définition, comme le montrera Hassan Hajjaj dans le premier article, « L'éthique en acte ». De la théorie à la pratique, réflexions et témoignages de tout horizon (praticiens et/ou chercheurs) composent en quatre moments ce numéro.

« Insaisissable éthique », premier volet, indique d'abord, avec H. Hajjaj, ce qui différencie l'éthique de la morale, ou l'impromptu de la règle en quelque sorte. Puis Patrick Focan et Jean-François Mienne (article sur internet) proposent une définition de l'éthique en la reliant progressivement à l'action sociale. Ils en soulignent la dimension pratique, en conscience d'une action sociétale responsable.

La deuxième étape, « Les intentions en question », montre en trois articles la prééminence de la réalité concrète sur les idées et les représentations ; et ne suis-je pas, en effet, davantage ce que je fais que ce que je pense être *a priori* ? Le premier article (D. Morel) scrute le rôle de l'acteur en interrogeant l'éthique dans ses incidences relationnelles. L'attitude éthique ne s'exprime pas en fonction d'un retour, même si l'on ne peut qu'en espérer une harmonie interpersonnelle ; il nous faudrait en ce domaine « calmer l'espoir ». De même y évoque-t-on le syndrome de Stockholm (« l'empathie peut avoir comme effet pervers de tout comprendre, y compris son propre agresseur ») ; on penserait aussi à l'expression « Gentil n'a qu'un œil ». S'appuyant notamment sur les expérimentations de Stanley Milgram, le texte suivant, d'Isabelle Pichon, montre le toujours possible décalage entre les valeurs affichées et l'action : « si

nous sommes, pour une majorité, motivés pour agir avec bienveillance, nos pensées et nos actes sont parfois incongruents ». Dans le troisième article, de Lucie Chataigné Pouteyo et Michaël Pouteyo, relevons qu'« il y a donc du nouveau dans chaque action, et c'est bien pour cela que l'intention ne se révèle qu'après-coup ». On peut aussi noter que « l'intention est totalement rattachée à l'action, bien plus qu'à la morale ou à l'éthique, bien plus qu'au sens ou à la signification. [...] au mieux, pourrait-on dire, pour faire parler une intention il faudrait décrire l'action. ».

Le troisième chapitre relève encore davantage du *feedback* du terrain, de la pratique et de ses tensions. En filigrane de ces textes, le réel vécu témoigne de l'éthique « In vivo ». Jonathan Louli, dans « Questions éthiques depuis la prévention spécialisée », amorce son article par cette question : « L'éthique en travail social ne serait-elle qu'une étiquette ? ». L'auteur s'étonne notamment du fait qu'entre collègues, on parle très peu d'éthique lorsqu'on échange à propos du « boulot », tout en soulignant la valeur et la richesse de celui-ci ; « comme si, note-t-il, dans le “feu de l'action”, un concept aussi vague [que l'éthique] ne serait d'aucune utilité ». Linda Lavitry développe ensuite (ce texte sur internet) une fine étude sur le suivi des chômeurs. Partant d'une recherche empirique sur les postures et pratiques des conseillers à l'emploi, elle différencie éthique de l'accompagnement et éthique du placement, ou plus précisément : éthique *ou* morale de l'emploi. Le troisième article, « Lorsque l'institution supposée combattre les maltraitances devient maltraitante », d'Alexandra Méric, montre ce qu'il peut en être de la « qualité » du rapport à l'autre, en situation ; un texte qui retient en effet toute notre attention. S'ensuit (sur internet) une réflexion de Pierre Rosset, « Le pauvre et ses besoins ? », nous invitant à reconsidérer le Pauvre comme sujet, car, paradoxalement, « ce qui devrait permettre d'aider le Pauvre accélère la perte de sa citoyenneté et l'amène progressivement à la dépendance [...] ». Sur un tout autre sujet, Julia Monge expose ensuite une problématique éthique « administration de la preuve/respect du secret », vécue lors de la rédaction de sa thèse de doctorat en anthropologie ; comment en effet concilier récit et secret ? Au quatrième article de cette partie, Nadia Veyrié, dans « Maladie grave, fin de vie et démarche palliative : éléments de réflexion pour une éthique médico-sociale », montre que *prendre soin sans guérir*

relève *a fortiori* d'une démarche qui transcende les cloisonnements professionnels ou disciplinaires.

Enfin, « Compagnons ? », de Laurent Rigaud, relate une *rencontre* ; en quoi le vécu peut transcender les discours, ou le reportage signifier parfois davantage que l'essai.

L'ensemble constitué de ces témoignages, denses et complémentaires, donne ainsi matière à réflexion ; c'est bien de notre rapport au réel dont il s'agit, au-delà des apparences ou des illusions ●

Didier Morel